

au Syndicat, et les cotisations sont proportionnelles à l'importance de chaque entreprise.

Elle est gérée par une Commission qui paye elle-même aux ouvriers des usines les allocations pour charges de famille, d'après un tarif qu'il serait trop long de détailler ici.

Et ces allocations ne se présentent pas comme une aumône patronale. Elles sont, si nous osons dire, une prime d'assurance versée par l'industrie contre le plus redoutable fléau qui puisse la frapper : le manque de main-d'œuvre.

Ainsi considérés, de tels prélèvements se justifient pleinement au point de vue capitaliste. Mais les hommes qui les ont décidés ont certainement obéi à des motifs plus élevés, plus humains et, chez beaucoup, plus chrétiens.

N'est-ce pas un devoir pour le chrétien de faciliter à autrui l'accomplissement de son devoir moral ?

A la *Semaine sociale* de Metz, qui a consacré plusieurs leçons à cette question du *sursalaire familial*, un membre a fait une communication très applaudie d'après laquelle l'exemple de la Métallurgie de l'Isère a été suivi par le Textile de la "place" de Rouen.

Curieuse coïncidence ! Tandis que l'idée était en marche et obtenait plusieurs belles réalisations à l'arrière de nos armées elle naissait et prenait corps également de l'autre côté de la ligne de feu, dans la brutale claustration de l'occupation.

Un groupe d'industriels de la "place" Roubaix-Tourcoing, étudiant les problèmes d'après-guerre, en arrivaient à concevoir les mêmes préoccupations et à former un projet analogue.

Et, tandis que les ravageurs boches dévastaient leurs usines, tandis que les camions automobiles emportaient en longues files, leurs matières premières, leurs tissus fabriqués, leurs métiers ou la mitraille des machines saccagées à coups de marteau ; tandis qu'aux portes de leurs villes, l'artillerie ennemie plaquait sur le clavier infernal du front ses gammes ininterrompues, eux dressaient le règlement d'une Association interpatronale *Familia*, destinée à pourvoir aux aléas de la vie ouvrière et particulièrement aux charges des jeunes foyers.

Un grand nombre des principales firmes ont souscrit. Là aussi une Caisse centrale reçoit les cotisations obligatoires des adhérents,

calculées sur l'importance des affaires de l'entreprise. Et une Commission procède à la répartition. Déjà une première distribution a été faite fin août.

CYR

Le socialisme

LE PROBLÈME DE LA PRODUCTION

Personne ne doute de la puissance destructive du socialisme. Il promet d'agir, violent et aveugle comme une des grandes forces de la nature, le feu ou l'eau. Il a, du reste, montré en Russie ce dont il était capable. Mais il est infiniment plus difficile de croire à sa force constructive, et quand on examine son programme on ne peut s'empêcher de concevoir un scepticisme qui ne semble que trop fondé à ce sujet. Pour la millièmes fois, tentons cet examen.

Imaginons la France au lendemain du grand soir. Supposons même que, par la plus incroyable des bonnes fortunes, tout à fait invraisemblable, la révolution sociale se soit déroulée pacifiquement. Les ministres "bourgeois" ont cédé gentiment leur place aux grands chefs de la sociale. La république démocratique a été proclamée. Les biens de productions sont devenus propriétés nationales. Les patrons capitalistes ont disparu pour faire place à l'État. Le socialisme se croit victorieux. Il l'est en effet.

Mais c'est alors qu'il va voir commencer ses embarras. Pas moyen de reculer. Le peuple attend la réalisation des promesses qui lui ont été faites. Que va-t-il arriver ?

I

1° L'État-patron doit sans retard organiser la production. On ne produit ni le blé, ni le vin, ni l'acier, ni le drap, ni les maisons, à coup de décrets. Il faut travailler si l'on veut vivre. Les ouvriers sont là. Ce sont les mêmes que la veille, accrus si l'on veut du petit nombre de "bourgeois" qui, dans l'hypothèse socialiste, sont censés ne rien faire du tout. Les ouvriers sont là, mais il faut les commander. S'imaginet-on la prodigieuse mobilisation qui incombe du jour au lendemain au pouvoir ? Ou bien il demande à tous les travailleurs de continuer